

JOURNÉES D'ETUDES À LA JOIE PAR LES LIVRES

CRITIQUE ET LITTÉRATURE ENFANTINE

Les 26 et 27 février 1987, ont eu lieu au Musée des Arts et Traditions Populaires deux journées d'étude organisées par la Joie par les livres, sur le thème "Critique et littérature enfantine".

Marion Durand et Claude-Anne Parmegiani, responsables de ces journées, en avaient défini les objectifs, en partant du rôle de la critique littéraire en général (évolution, outils d'analyse, fonction) pour aboutir à la confrontation entre la critique ainsi définie et l'école d'une part, l'édition pour enfants d'autre part.

Au centre de ces journées, donc, une question toujours en filigrane : la critique de littérature enfantine peut-elle exister et, si oui, dans quelles conditions s'exercera-t-elle ?

Roger Fayolle, professeur à la Sorbonne, nous a fourni à la fois le cadre et les fondements de cette réflexion.

Noëlle Batt, elle aussi universitaire, a courageusement tenté de mettre à notre portée les outils d'une analyse qui repose sur autre chose que des valeurs morales ou

pédagogiques. Oui ou non, le livre pour enfants mérite-t-il qu'on l'aborde lui aussi comme un objet littéraire ?

Philippe Boyer, sur le thème "Communication de la critique", a prouvé qu'on pouvait vivre et s'amuser, en réfléchissant, à propos de *Madame Bovary* et *A la recherche du temps perdu*.

Il nous fait aussi miroiter son plaisir d'écrivain pénétrant en quelque sorte par effraction dans l'atelier de ses "confrères" pour mettre à jour leurs secrets, leurs manies... comme le rôle de la couleur verte dans *Madame Bovary*, ce en quoi il rejoint involontairement les critiques universitaires les plus avides ! Sans oublier les avatars du critique littéraire contraint de changer de style, voire même d'opinion, en passant d'un journal (ou d'un rédacteur) à l'autre.

Francis Marcoin, illustrant l'adage : "la meilleure défense, c'est l'attaque", s'est fait l'avocat d'une école primaire violemment attaquée dans ses rapports à la littérature et à la modernité.

Enfin, une **table ronde réunissant des éditeurs** (Hatier, Bordas, Centurion, Ecole des loisirs, Sourire qui mord) a permis que soient posées les questions de la valeur intrinsèque d'une oeuvre face à des exigences économiques et commerciales intangibles.

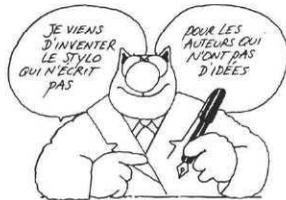
Les éditeurs se sont-ils sentis en position d'accusés ? Ils ont surtout semblé renchérir sur leur amour sincère du livre et du texte. A noter deux positions courageuses : Paule Pagliano (Bordas) a expliqué qu'il n'est pas possible de publier une oeuvre de 500 pages, même excellente, dans une collection comme "Aux quatre coins du temps" ; Jacqueline Kerguëno, du Centurion, a remis en cause la notion d'"oeuvre de commande", utilisée hâtivement pour éliminer un livre : après tout, l'oeuvre entière d'Alexandre Dumas n'est-elle pas une "commande", et pour un feuilleton, qui plus est ?

Isabelle Jan a conclu ces deux journées en tissant un lien entre les concepts énoncés dans ces journées et la littérature enfantine et, sans qu'on sache comment, son exposé s'est terminé par la rédaction collective d'une motion* condamnant la censure ou, pour reprendre les termes de Roger Fayolle, le plus vieux courant critique, celui du dogme et de la morale !

Noëlle Batt et Isabelle Jan ont rédigé, pour la Revue des livres pour enfants, les textes

de leur intervention. Pour Roger Fayolle et Francis Marcoïn, nous sommes partis des enregistrements réalisés par Catherine Germain. Geneviève Bordet en a réalisé une synthèse à partir du décryptage ; elle a également rédigé les textes de présentation. Pour compléter ce dossier important, ce numéro spécial de La Revue des livres pour enfants a réuni une **bibliographie** générale sur la critique. Les **Notes de lecture** illustrent à leur façon la critique littéraire pour enfants : *Les chimères du manoir perdu* et le *Quid* ont donné lieu à une lecture critique plus développée que celle que nous pouvons présenter d'habitude. Enfin, le supplément **Science/technique/jeunesse**, lui aussi, se penche sur la critique, à travers les livres de vulgarisation scientifique.

Par ce numéro spécial, la Revue des livres pour enfants rend hommage à **Natha Caputo**, critique pionnière de livres pour enfants. La Joie par les livres a hérité de son fonds de livres pour enfants, des manuscrits de ses milliers d'analyses, du portrait d'elle exécuté par Roger Chapelain-Midy (reproduit en couverture). Par son travail, la Joie par les livres espère montrer qu'elle a aussi hérité de son honnêteté et de sa rigueur, qualités nécessaires à la critique littéraire.



Dessin de Geluk, © Casterman.

(*) Voici le texte de cette motion, signée par les participants et envoyée à l'Hôtel Matignon, au Conseil de Paris, à la Direction du livre, à l'Agence France-Presse, au "Figaro Madame" et à "Livres-Hebdo" :

"Des professionnels du livre et de la lecture, réunis en journées d'études sur la littérature de jeunesse et la critique, s'inquiètent de la campagne menée par certains journaux contre l'édition de jeunesse. Cette campagne porte atteinte à l'exercice de leur profession ainsi qu'à la liberté d'expression et de création." (27 février 1987)